

L'AMOUR D'UNE SOEUR

MÉMOIRE EFFACÉE



MAYA

Maya

Mémoire effacée

L'amour d'une soeur

© Maya , 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8468-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux victimes enfermées dans le silence qu'on leur impose.

La mémoire fait partie de notre être : oublier, c'est mutiler son âme, c'est dessécher son cœur ; oublier c'est cesser d'être homme

Henri-Frédéric Amiel

Marie

Les filles débarquèrent une à une chez Marie qui les attendait avec impatience. Excitée par une soirée rien qu'à elles.

Gaëlle avait ramené des boissons, Romane avait acheté les bougies, Hélène avait ramené de quoi manger avec Florence. Sabrina avait ramené le plus important, une planche de Oui-ja.

— Vite, vite, s'empressa Marie, qui était impatiente de découvrir les secrets cachés de ses ancêtres. Allait-elle découvrir des choses que seuls les fantômes sauront lui dévoiler ? Elle souriait d'un sourire aussi grand que pouvait l'exprimer sa joie de goûter du doigt la frontière entre le réel et les rêves, toucher l'invisible à travers des expériences surnaturelles.

— Tout le monde a tout pris ? Tant mieux, alors on peut aller dans le grenier comme convenu ? interrogea Sabrina à son amie Marie.

— Oui dans le grenier, nous serons au calme, et l'effet sera du tonnerre ! on sera dans l'ambiance.

Il était tard. Il faisait sombre. Seule la pleine lune illuminait le ciel d'une clarté presque inquiétante.

Elles montèrent directement au grenier de la maison de campagne. Le parquet de la vieille longère grinça. On sentait le vent souffler dehors. Les jeunes filles toutes d'un même âge, lycéennes proches de la majorité, installèrent leurs victuailles, grignotant un peu en rigolant des dernières nouvelles du lycée.

— Tu savais que le professeur de maths était amoureux de la prof d'espagnol ? s'exclamait Romane. Je les ai vu se coller devant le parking du lycée juste avant de prendre le bus tout à l'heure.

— Non ! De toute manière, elle a tout pour elle. Tu as vu comment elle est fringuée ! Attends, il y a des mecs de ma classe qui passent leur temps à ricaner et souffler dans les cours des propos monstrueux, que je n'oserais pas nommer à son sujet. Ils aimeraient tous se la faire si on les écoutait ! C'est horrible ! s'offusqua Gaëlle, comme si on était un morceau de jambon à se mettre sous la

dent !

— Dites, ce n'est pas pour vous presser, mais on peut commencer ? questionna Marie qui trépignait d'impatience.

Sabrina donna les ordres en disant d'installer à tel endroit les bougies.

— Quelqu'un a pensé aux allumettes ?

— T'inquiète, j'ai un briquet sur moi, rassura Romane.

— Tu fumes ? s'étonna Florence. Je croyais qu'on s'était promis de ne pas tomber dans ce vice.

— Désolé, mais à force de voir mes parents et ma grande sœur fumer comme des pompiers, j'ai pas résisté.

— Traîtresse !! Et notre clan ? Et notre pacte ?

Les jeunes filles étaient liées par l'unique identité d'être atypiques et de ne pas ressembler aux autres filles de leur lycée. Marie se sentait encore plus différente que l'une d'entre elles.

— Ah ça va !

— Je rigole ! t'a plus qu'à t'arrêter avant que cela t'empoisonne les bronches.

Sabrina s'éclaircit la voix.

— Je peux récupérer le briquet s'il te plaît ? demanda-t-elle

— Ah oui, le briquet ! tiens !

Sabrina alluma une à une des bougies qui entouraient les jeunes filles qui formaient un cercle autour du Oui-ja et de sa goutte.

Leurs mains sur la « goutte », Sabrina psalmodia des paroles afin que l'objet se mette à rentrer en contact avec la planche gravée de chiffres et de lettres pour pouvoir communiquer avec les esprits. Lorsque la goutte bougea, Marie fut prise d'un frisson qui lui parcourra l'échine et remonta jusqu'en haut de son crâne. Allait-elle avoir les réponses à ses questions ? À sa solitude ? À son sentiment qu'un être lui manquait ?

Les mouvements de l'objet faisaient frémir d'excitations ses camarades qui

riaient, en tremblant à la fois. Marie était muette. Pour elle, il s'agissait plus qu'un jeu. Pour ses amies, cette soirée n'était autre qu'une invitation à se faire des frayeurs, à s'amuser. Seule Marie savait ce que comportait réellement comme espoir cette soirée.

— Qui veut commencer et poser la première question ?

— Moi, dit Gaëlle, à mes ancêtres, ma mémée qui a vécu chez nous jusqu'à mes 10 ans. Elle me manque.

— Esprit es-tu là ? Nous entends-tu ? disait Sabrina.

Les jeunes filles posèrent leurs mains toutes ensemble sur le oui jà pour que l'esprit puisse communiquer avec elles et la tablette en bois qui servait à communiquer grâce aux inscriptions gravées dessus. Timidement, la goutte se mit à se déplacer lettre par lettre pour former mot par mot une phrase. À chaque mouvement de la goutte, Hélène et Romane se mettaient à pousser de petits cris, tout en se regardant avec cet air curieux quand on s'interroge sur la réalité de ce que l'on voit. Était-ce réel ? Qui bougeait le verre ? Mais personne n'osait parler pendant que le message se profilait. Seule Gaëlle sentait des yeux s'humidifier au fur et à mesure qu'elle voyait les lettres apparaître.

— *pleure pas. Je aime.*

Les yeux de Gaëlle se mirent à briller, un sourire aux lèvres, rassurée de l'amour de son ancêtre. Les jeunes filles l'entourèrent de sollicitude avant que Sabrina demande à quelqu'un d'autre de poser une question.

— Quelqu'un d'autre ?

Florence recherchait des traces de son arrière-grand-père disparu au front pendant la Seconde Guerre mondiale et dont on n'avait jamais retrouvé de trace.

— Pépé Robert ? Tu es un soldat inconnu. J'ai tant de questions à te poser. Tu as disparu, et mémé a été inconsolable parce qu'elle n'a jamais pu t'enterrer. Pépé, toi qui as fait la guerre, où te trouves-tu ? où as-tu disparu ? Tu es pour moi un héros de guerre et je voudrais tant pouvoir faire quelque chose.

La goutte se mit à frémir, puis à bouger vers les chiffres. Les yeux étaient rivés sur l'objet qui peu à peu révélait le secret que Florence cherchait tant. Personne n'en perdait une miette. Le silence était lourd. Marie retenait sa

respiration à chaque lettre et chiffre qui formait le message. Elle observait ses congénères et elles avaient l'air aussi ébahies qu'elle. Florence tremblait au fur et à mesure que se profilait la réponse. D'excitation ? De peur ? D'angoisse ? De joie ?

14 juin 1940. Poitiers. Gare. Sous Bombes.

Même s'il n'y avait aucune chance de réhabilitation pour cet homme, pour Florence ce fut comme un soulagement de savoir que son ancêtre n'était finalement pas disparu ni mort pour rien puisque mort pour la France.

— Tu as ta réponse maintenant, il n'est pas si inconnu que cela. Tu eux être fière de ton aïeul, disait Sabrina à son amie.

— Merci.

Sabrina observait les visages émus de ses amies. La séance faisait son effet. Cela ne faisait que les souder encore plus dans le sentiment d'être à part.

— Vous voulez continuer ?

Les jeunes filles opinèrent du chef quand Sabrina les regarda une à une.

— Quelqu'un a soif avant que l'on continue.

Marie acquiesça. Elle avait la gorge sèche. Comme si toute vie s'était retirée en elle, impatiente et effrayée par la voix d'outre-tombe qui semblait prendre forme sur une simple tablette en bois. Elle ne savait pas encore par quelle magie ces voix se révélaient, mais elle voulait y croire. Que demander, car elle ne savait pas ce qu'elle cherchait ? Des mystères étaient à l'œuvre dans sa famille. Mais aura-t-elle des réponses ce soir ? Et comment demander aux fantômes ce qu'elle ne pouvait formuler ? Elle ne savait même pas si la personne en question était encore en vie.

Marie sentait les larmes lui monter aux yeux alors que ses amies hurlaient de joie et de terreur à la fois, découvrant tour à tour l'amour de leurs ancêtres, les dates de décès d'un autre disparu.

Lorsque la séance recommença, Sabrina demanda au prochain de présenter sa question. Personne ne répondit. Était-ce la peur ? L'angoisse ? Les filles en avaient-elles assez de faire semblant d'y croire ? Alors Sabrina se jeta à l'eau.